

1. "Au Fil de l'Eau Marocaine : Récits de Pêche Inoubliables"

En l'an où le ciel embrassa pour la première fois mes yeux, je vis le jour dans la ville enchantée de Casablanca, une terre où les arômes d'épices se mêlaient au souffle salin de l'océan Atlantique. Mon premier souffle fut empreint de l'esprit aventureux qui animait ma famille, une lignée de passionnés de sport en plein air, de pêcheurs invétérés, à la fois marins aguerris et navigateurs des eaux douces.

Les horizons infinis de l'océan, ces étendues ondulantes d'un bleu sans fin, sont devenus mon terrain de jeu. Les marées, tels les battements d'un cœur puissant, résonnaient en moi, m'appelant à explorer les mystères des profondeurs marines et à lancer mes cannes dans les rivières tranquilles.

Là, sur les eaux douces, je trouvais la sérénité, une communion avec la nature. Chaque lancé de ligne était une danse harmonieuse avec les éléments, une méditation profonde à la recherche

de ces précieuses créatures qui se cachait sous la surface. La pêche, une passion inscrite dans mon ADN, me liait à une tradition familiale vieille comme les collines.

Ainsi, de cette naissance dans les ruelles animées de Casablanca à l'exploration des mers et des rivières, ma vie fut marquée par l'amour pour la nature, l'aventure et la pêche, une passion transmise de génération en génération, qui, tel un fil tissé dans le tissu de mon être, me guide toujours vers les horizons inconnus de la vie en plein air.

Dès l'aube de ma jeunesse, à l'âge tendre de six années, mon père et mes oncles, ces maîtres de la pêche, avaient décidé de m'initier aux mystères des eaux et à l'art ancestral de la pêche. Accompagné par mon fidèle frère, nous étions les apprentis du vaste royaume aquatique.

Les aurores étaient nos complices, le soleil levant nos lanternes. Chacune de ces excursions était une école en plein air, un voyage dans la sagesse des vagues et des rivières, où les leçons étaient enseignées non pas par des mots, mais par les murmures du vent et les chants des oiseaux marins.

À leurs côtés, j'ai appris à jeter les cannes avec précision, à comprendre les marées changeantes, et à lire les signes subtils de la nature. Mon père, avec sa patience infinie, m'a guidé pour apprivoiser les caprices de la mer, tandis que mes oncles, gardiens des secrets des eaux douces, m'ont révélé les mystères des rivières et des lacs.

Ces moments passés en leur compagnie étaient bien plus que des leçons de pêche. Ils étaient des liens tissés entre générations, des souvenirs gravés dans la mémoire de l'enfance, et une éducation à la fois pratique et spirituelle. Chacune de ces excursions était une aventure, une quête pour explorer l'inconnu et découvrir les richesses cachées de la nature.

Ainsi, guidé par la sagesse de mes aînés, mon frère et moi avons embrassé la vocation de pêcheurs, non seulement pour capturer des poissons, mais pour nous connecter profondément à la beauté et à la majesté de la nature, et pour honorer l'héritage qui nous a été transmis par notre famille.

Oued Cherrat, un nom qui résonne encore dans les profondeurs de ma mémoire, un coin reculé, secret, où l'empreinte de la main de l'homme était rare, un bijou naturel niché à cinquante kilomètres de la métropole de Casablanca. À l'époque, notre famille avait pris une décision audacieuse, celle de s'installer pendant les week end dans cet écrin naturel, un choix qui allait sceller notre destin.

Nous étions les premiers pionniers à y établir notre campement, un humble refuge au bord de la mer .Dans cette contrée sauvage, seuls les échos des vagues et le chant des mouettes brisaient le silence de la nature.

C'est là,dans cette plage ce sanctuaire que nous avons façonné, que débutèrent mes premières sorties de pêche. Aux côtés de mes cousins, unis par le sang et la passion, et de mon frère, mon compagnon de mille aventures, nous avons exploré les mystères de ces eaux, un territoire vierge où les poissons dansaient dans des ballets aquatiques.

Chaque sortie de pêche était une expédition, une découverte des moindres recoins de cet écosystème préservé. Nous étions des explorateurs, des gardiens de ce lieu préservé, des

chasseurs de poissons et de souvenirs. Le campement, notre havre de paix au bord de la mer, était le point de départ de nos excursions, le lieu où les histoires se tissaient autour du feu de camp et où les étoiles étaient nos guides.

À cet endroit éloigné du tumulte de la ville, j'ai appris les leçons les plus précieuses de la vie, de la patience à la persévérance, de la camaraderie à la connexion avec la nature. C'était là que ma passion pour la pêche a pris racine, et que des souvenirs indélébiles ont été forgés dans le creuset de la pureté de la nature.

Ainsi, dans l'isolement magique d'Oued Cherrat, entouré de ceux que j'aimais, j'ai tracé les premières lignes de mon histoire en tant que pêcheur, un voyage qui allait me conduire à explorer les mers et les rivières du monde, tout en gardant dans mon cœur la gratitude pour ce coin de paradis où tout a commencé.

Ah, l'âge d'or de la pêche, une époque où les cannes en carbone étaient encore un rêve lointain. Nos outils étaient simples, nos cannes sculptées à partir de vrais petits roseaux en bambou, des extensions de nos bras et de notre passion. Dans l'ombre de nos aînés, ces gardiens de traditions

anciennes, nous nous aventurons à marée basse, vers ces merveilleux trous secrets.

Les trous de marée, ces endroits mystérieux qui semblaient renfermer les trésors de l'océan, devenaient nos terrains de jeu. À la lueur de la lune et des étoiles, nous plongeons dans les ténèbres pour y pêcher les petits sards, une expérience qui réveillait les sens et faisait battre nos cœurs à l'unisson avec les vagues.

Les cannes en bambou se courbaient sous la tension des poissons, une danse entre l'homme et la créature marine. Chaque capture était une victoire, chaque échappée, une leçon d'humilité face à la nature. Nos aînés nous avaient enseigné la patience, la finesse de la technique, et le respect pour les créatures que nous pêchions.

Ces moments de pêche à marée basse étaient une communion avec la nature, un retour aux racines de la pêche, où l'essentiel était de ressentir la magie de l'océan, d'écouter le chant des vagues et de s'émerveiller devant les mystères que l'obscurité révélait.

Nos cannes en bambou étaient bien plus que de simples outils de pêche. Elles étaient des compagnes de voyage fidèles, des extensions de nos rêves d'enfants. Et dans ces moments simples,

au bord de la mer, au cœur de la nuit, nous avons découvert que la pêche était bien plus qu'une activité, c'était un art, une tradition, un héritage transmis de père en fils.

Les soirées, emplies du doux parfum des repas partagés en famille, étaient suivies d'une tradition bien-aimée. Armés de nos crochets à poulpes, et de nos lampes nous partions vers les rochers à marée basse, à la lueur du crépuscule, prêts à traquer les crabes, les poulpes, et à tendre nos nasses pour pêcher les délicates crevettes de rochers.

Les rochers se révélaient être des mondes miniatures, des écosystèmes riches en vie marine. Nos crochets à poulpes, ces outils simples, devenaient les prolongations de nos mains. Avec habileté, nous sondions les trous et les crevasses, cherchant ces créatures insaisissables qui se cachaient dans l'obscurité.

Les crabes, avec leurs pinces redoutables, représentaient un défi de taille. Chaque capture était un combat d'adresse, un ballet de préhension où la créature tentait de nous échapper. Les poulpes de mer, ces mollusques délicats, étaient comme des trésors à dénicher. Leurs coquilles ornaient nos souvenirs de famille et nos repas.

Les nasses pour les crevettes de rochers étaient des pièges subtils, tissés avec soin pour capturer ces délicieuses créatures. Chaque nasse abaissée était un espoir, une promesse de récolte qui suscitait l'excitation. Leurs élytres chatoyaient dans les eaux cristallines, des bijoux marins que nous ramenions à la surface avec précaution.

Ces sorties familiales aux rochers à marée basse étaient bien plus que des activités de pêche. Elles étaient des moments de lien, de complicité, de partage entre générations. Les histoires se tissaient autour des flammes du crépuscule, les rires et les cris d'excitation remplissant l'air salin. Ces soirées étaient des chapitres précieux dans le livre de notre histoire familiale, des souvenirs qui ont survécu aux marées du temps.

La pêche à la pelote, une ancienne technique, un art qui révélait l'expertise de nos aînés. Ils étaient les maîtres de cette méthode, des artisans de la mer qui traquaient les poissons bien plus grands, ces créatures majestueuses qui hantaient les profondeurs de l'océan.

Leurs appâts étaient une création méticuleuse, une alchimie de sardines broyées, mélangées au sable. Ces compositions magiques étaient le fruit de l'expérience, de secrets bien gardés, transmis de

génération en génération. Le mélange était une symphonie pour les sens des poissons, un appel irrésistible à la gourmandise de ces monstres marins.

L'équipement, la pelote elle-même, était un chef-d'œuvre de simplicité. Un assemblage de filins et de plombs, habilement conçu pour atteindre les profondeurs où les grands prédateurs chassaient. La technique requérait une maîtrise totale, une synchronisation parfaite entre l'homme, l'appât et le poisson.

Nos aînés étaient des conteurs d'histoires épiques, décrivant les batailles titanesques avec les poissons géants, des luttes homériques où chaque capture était une victoire sur la mer elle-même. Leurs récits étaient teintés de mystère, de bravoure et de respect pour ces créatures majestueuses.

La pêche à la pelote était bien plus qu'une simple activité, c'était une connexion profonde avec l'océan, une célébration de la nature et un héritage culturel précieux. Dans l'ombre de nos aînés, nous apprenions l'art de la pêche à la pelote, en absorbant les leçons du passé, en respectant les traditions et en perpétuant l'amour pour la mer et ses merveilles.

À l'âge de douze ans, une nouvelle ère s'ouvrait pour notre tribu de cousins et de frères. Nous étions désormais prêts à maîtriser l'art complexe de la pêche à la pelote, avec toutes ses subtilités et ses mystères. Pour attirer les poissons qui se dissimulaient dans les recoins des bords de mer, nous mettions en œuvre une méthode singulière, la préparation d'un appât appelé "brometge", dont le sens m'échappe encore aujourd'hui.

Le "brometge" était une formule magique, une mixture alchimique qui semblait fasciner et captiver les poissons des profondeurs. Il était composé de sardines écrasées, mélangées avec du sable et de l'huile de sardine. Cette préparation dégagait un parfum envoûtant, une puanteur pour les femmes de pêcheurs, une symphonie d'arômes qui attirait les créatures marines avec une irrésistible invitation à festoyer.

La préparation du "brometge" était une cérémonie en soi, une tâche minutieuse transmise par nos aînés. Chacun de nous apprenait les secrets de cette concoction mystérieuse, de la quantité précise d'huile à l'art de mélanger les ingrédients pour obtenir la consistance parfaite.